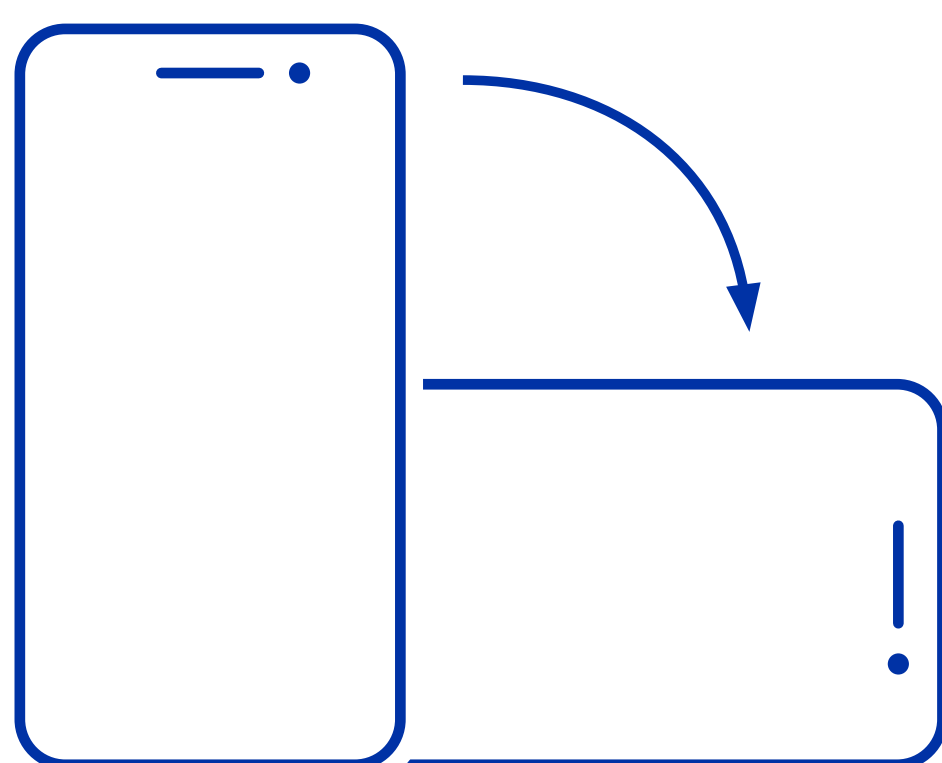


ROY LICHTENSTEIN

SWEET
DREAMS,
BABY!

22.8.2026 — 14.3.2027



ROY LICHTENSTEIN ET L'ESTAMPE DU POP ART

Avec le Pop Art (de l'anglais « popular », au sens de « culture populaire »), l'imagerie de la vie quotidienne fait son entrée dans l'art durant les années 1950. Après la Seconde Guerre mondiale (1939–1945), les États-Unis sont confrontés à de profondes contradictions sociales. Le mouvement des droits civiques prend de l'ampleur, les appareils électroménagers tels que les téléviseurs ou les réfrigérateurs deviennent plus abordables, tandis que les débuts de la conquête spatiale suscitent l'espoir en l'avenir. Parallèlement, la Guerre froide, la guerre du Vietnam (1955–1975) et l'assassinat du président John F. Kennedy en 1963 sont sources d'incertitudes.

Dans ce contexte, l'artiste américain Roy Lichtenstein (1923–1997) contribue de manière déterminante à l'émergence d'une nouvelle forme d'expression. Avec humour et ironie, il transpose le langage visuel des biens de consommation et de la publicité dans les arts plastiques. Il utilise comme moyens stylistiques les caractéristiques des médias de masse. Il s'approprie notamment l'esthétique de la bande dessinée : les détails agrandis, les couleurs vives et les points de trame (Ben-Day dots) deviennent sa marque de fabrique.

Le monde de l'art new-yorkais réagit dans un premier temps avec stupéfaction face au pop art, perçu comme trivial. En revanche, ce langage visuel familier attire un tout nouveau et large public. L'estampe joue ici un rôle essentiel. Des affiches et des invitations à des expositions imprimées à grand tirage font connaître Lichtenstein loin à la ronde.

À l'occasion du centenaire de la naissance de l'artiste en 2023, la Fondation Roy Lichtenstein fit don au Kupferstichkabinett (cabinet des arts graphiques) du Kunstmuseum Basel de 33 estampes ici exposées pour la première fois. Elles offrent un aperçu représentatif de l'œuvre graphique de Lichtenstein. Ses motifs emblématiques rencontrent dans ses sérigraphies, eaux-fortes, lithographies, gravures sur bois et linogravures un goût de l'expérimentation et une virtuosité technique.

ROY LICHTENSTEIN

27.10.1923

Roy Fox Lichtenstein naît à New York. Son père est agent immobilier, sa mère femme au foyer. Durant sa jeunesse, il assiste à des concerts de jazz à l’Apollo Theater de Harlem et dessine des portraits des musicien·ne·s.

1940–1949

Études d’art et enseignement à l’université d’État de l’Ohio à Columbus, aux États-Unis, où il s’initie à la gravure. Pendant la Seconde Guerre mondiale, il effectue son service militaire en Europe.

1949

Il épouse Isabel Wilson. Le couple a deux fils : David Hoyt (* 1954) et Mitchell Wilson (* 1956).

1951

Déménagement à Cleveland. Il travaille notamment comme dessinateur graphique et décorateur de vitrines.

1960

Il occupe un poste de professeur assistant d’art à l’université Rutgers, dans le New Jersey, où enseigne également l’artiste performeur Allan Kaprow (1927–2006). Il fait la connaissance de Claes Oldenburg (1929–2022), qui deviendra lui aussi un artiste du Pop Art.

1961

Après plusieurs expériences dans le domaine de la peinture abstraite, le tableau *Look Mickey* associe pour la première fois un motif de bande dessinée et des points de trame (appelés « Ben-Day Dots »).

1962

Première exposition personnelle consacrée à des œuvres pop chez Leo Castelli à New York. Toutes les œuvres sont vendues avant même le vernissage. Andy Warhol (1928–1987) visite l’exposition et sera lui aussi représenté par Castelli par la suite.

1963

Première exposition personnelle en Europe, à la galerie Ileana Sonnabend à Paris.

1965

Les premières estampes font leur entrée dans la collection du Kupferstichkabinett (cabinet des arts graphiques) du Kunstmuseum Basel.

1968

La Kunsthalle de Berne présente la première rétrospective en Suisse. Lichtenstein épouse l’historienne de l’art Dorothy Herzka (1939–2024), après avoir divorcé de sa première femme.

1969

Le musée Guggenheim de New York lui consacre une grande exposition.

1971

Avec *Hopeless*, le premier tableau fait son entrée au Kunstmuseum Basel en tant que prêt à long terme de la Fondation Peter et Irene Ludwig.

1973

La Galerie de Ernst Beyeler (1921–2010) présente sa première exposition personnelle à Bâle.

1994

L’historienne de l’art Mary Lee Corlett publie le catalogue raisonné de ses estampes, qui compte au total plus de 350 œuvres.

29.9.1997

Roy Lichtenstein décède subitement à New York des suites de complications liées à une pneumonie.

1998

Dorothy Lichtenstein crée la Fondation Roy Lichtenstein.

2023/24

À l’occasion du 100^e anniversaire de l’artiste, la Fondation Roy Lichtenstein fait don de plus de 100 estampes au total au Kunstmuseum Basel, au British Museum de Londres et à l’Albertina de Vienne.

NATURES MORTES — FORMES DU QUOTIDIEN

Les artistes du Pop Art s'inspirent des objets simples de la vie quotidienne. Tout au long de sa carrière, Roy Lichtenstein s'intéresse à une grande variété d'aliments et de meubles. Ce sont surtout les verres et les miroirs qui suscitent son intérêt. Il réduit les surfaces transparentes ou réfléchissantes à des points ou des lignes droites.

Les natures mortes illustrent parfaitement la diversité du vocabulaire formel de Lichtenstein. Outre les points de trame (Ben-Day dots), celui-ci comprend des coups de pinceau agrandis de manière caricaturale. Ces derniers incarnent la signature artistique et symbolisent, en fin de compte, la peinture en tant que telle. Le coup de pinceau joue un rôle particulièrement important dans l'expressionnisme abstrait américain de la fin des années 1940 aux années 1960. Les peintres de ce courant artistique cherchent moins à représenter un motif reconnaissable qu'à exprimer des émotions par des touches de pinceau audacieuses et des couleurs vives. Lichtenstein pousse ce geste pictural personnel, d'apparence spontanée, jusqu'à l'absurde en le construisant minutieusement et en le transposant dans l'esthétique anonyme de la bande dessinée.

RÉINTERPRÉTATIONS — LE POP ART À LA RENCONTRE DE L'HISTOIRE DE L'ART

À partir de la fin des années 1960, Roy Lichtenstein s'intéresse de très près à l'histoire de l'art. La question centrale est de savoir ce qui définit un style artistique. Lichtenstein identifie les caractéristiques essentielles de différents courants artistiques occidentaux modernes et les transpose dans son propre vocabulaire. L'agrandissement, la simplification et la schématisation confèrent à des chefs-d'œuvre emblématiques l'apparence de produits de masse. À travers ces réinterprétations, Lichtenstein met en évidence le fait que même l'art autrefois radical a depuis longtemps trouvé sa place dans la culture populaire.

C'est à cette même époque que commence la collaboration de Lichtenstein avec des ateliers d'impression professionnels tels que Gemini G.E.L. (Graphic Editions Limited) à Los Angeles. Leur savoir-faire technique confère à ses estampes une précision jusqu'alors inconnue. Désormais, outre des feuilles individuelles, il réalise chaque année des séries de six à huit feuilles. Les possibilités de reproduction offertes par la gravure permettent, par exemple, d'expérimenter différentes versions chromatiques d'un même motif.

INNOVATION — LA COLLABORATION MOTEUR DE LA CRÉATIVITÉ

Dans les années 1960, aux États-Unis, tant de peintres et de sculpteurs se mettent à expérimenter l'estampe qu'on parle d'un véritable âge d'or (la « Print Renaissance »). Roy Lichtenstein, quant à lui, maîtrise déjà les techniques les plus diverses depuis ses études dans les années 1940. À mesure que ses œuvres gagnent en complexité, il s'implique de plus en plus dans le processus d'impression. Sa collaboration de longue date avec des ateliers d'impression spécialisés l'incite à explorer sans relâche le potentiel de l'estampe.

La réalisation de ces œuvres, dont l'impression nécessite parfois plus de 30 passages, est extrêmement exigeante et prend souvent plusieurs mois. Un grand nombre d'entre elles ont en commun le fait de combiner différentes techniques d'impression. Chaque technique produit des effets de surface spécifiques. La superposition de couches brillantes, mates, à plat et en relief confère aux estampes de Lichtenstein une qualité sensuelle et tridimensionnelle.

DÉCORATION — LE POP ART POUR LA MAISON

Le Pop Art puise ses motifs et ses matériaux dans la vie quotidienne contemporaine des États-Unis. Dans le même temps, les œuvres du Pop Art font elles-mêmes partie intégrante de ce quotidien. Outre les assiettes en carton, Roy Lichtenstein conçoit des tissus imprimés et des t-shirts, du papier d'emballage et du papier peint. Il considère son art comme un enrichissement utile de la vie. De plus, il réalise de nombreuses peintures murales et sculptures destinées à l'espace public.

Dans le même esprit, Lichtenstein s'intéresse également aux motifs architecturaux. Il met sans cesse en scène la tension entre l'espace tridimensionnel et la surface bidimensionnelle de l'image. Il aborde avec humour le fossé entre la réalité et sa représentation. Il considère l'art et la vie comme deux formes de fiction. L'ensemble de son œuvre peut être considéré comme un commentaire sur la culture de consommation et sur l'illusion selon laquelle l'argent et les biens matériels rendraient heureux.

BIENVENUE AU LOUNGE LICHTENSTEIN !

Installez-vous confortablement et plongez-vous dans les publications consacrées à l'art de Roy Lichtenstein ! Ou créez vos propres compositions à partir de coups de pinceau, de points et de trames sur le tableau magnétique. Lichtenstein préparait bon nombre de ses estampes à l'aide de collages. Pour ce faire, il superposait des papiers colorés et des motifs, puis les déplaçait à sa guise.

Les deux affiches d'exposition de Berne et de Stuttgart illustrent bien les nombreuses occasions qui permirent au public européen de découvrir très tôt l'œuvre de Lichtenstein. Les deux affiches destinées aux expositions de New York, quant à elles, furent envoyées sous forme d'invitations ou vendues en éditions limitées. Ces estampes abordables expliquent en partie pourquoi l'art de Lichtenstein trouve encore aujourd'hui sa place dans de nombreux salons.

Heures d’ouverture
Mar–Dim 10h–18h / Mer 10h–20h
Heures d’ouverture spéciales
→ kunstmuseumbasel.ch/besuch

Kunstmuseum Basel | Neubau
St. Alban-Graben 20, T: +41 61 206 62 62
info@kunstmuseumbasel.ch / kunstmuseumbasel.ch

    [#kunstmuseumbasel](https://www.instagram.com/kunstmuseumbasel)
